

« Hack » Le Petit Poucet : pratiques de communication géolocalisées à l'ère des dispositifs mobiles

Mobilité, mobilité, mobilité - un terme polysémique dont la définition suscite un nombre de questionnements exponentiel depuis l'arrivée des technologies mobiles. Par cette communication, nous abordons les questions de la technique de géolocalisation et du lien privilégié que celle-ci installe entre le corps et l'espace lors de situations de mobilité. L'observation de notions telles que la présence, la trace et l'inscription nous ont permis d'articuler la structure de ce qui peut être défini comme une nouvelle pratique communicationnelle. En examinant le cas concret de l'application pour téléphone mobile *Ingress*, et en utilisant une méthodologie appropriée, nous démontrons les manifestations concrètes de cette pratique. Enfin, nous justifions nos choix en nous appropriant le concept de performativité qui unit le corps et l'espace dans un et même geste de communication géolocalisée - le geste du Petit Poucet.

Malgré la conception répandue que l'homme est un animal social (la conception aristotélicienne), il y a bien des situations pendant lesquelles il se retrouve seul face à l'étendue de l'espace géographique. Ainsi se trouve-t-il livré à sa présence corporelle comme unique outil de communication avec le monde qui l'entoure. Paradoxalement, c'est lors des situations de ce type que le concept même de communication prend tout son sens. Comment interagir avec l'immensité de l'espace, comment se retrouver, se situer, s'orienter, comment arriver à la cité? Au-delà de leur portée philosophique, ces questionnements nous semblent d'une importance considérable pour le domaine spécifique des sciences de l'information et de la communication. L'espace géographique en tant qu'endroit où se jouent des échanges culturels (Oldenburg, 1997) est indispensable à la communication.

Lors de l'apparition et de la démocratisation des dispositifs mobiles de communication avec l'iPhone (2007), l'Androïde (2008), les objets connectés et la géolocalisation, une nouvelle perspective se dessine devant les sciences de l'information et de la communication. Une conscience de la mobilité apparaît, une possibilité de jouer avec l'espace, de se l'approprier en prévisualisant nos parcours (*Google Maps*), en créant des cartes personnelles (*Foursquare*) et contributives (*Waze*), en écoutant ses histoires (*applications de promenades sonores*). Avec des technologies bien plus anciennes, tels que l'écriture, le téléphone, la télévision, l'homme avait déjà un certain pouvoir au détriment de la distance. Ensuite, c'est l'internet qui est intervenu sur ces modes de communication et à son tour a suscité bien des questionnements sur des notions telles que la présence, la distance (Weissberg, 1999), l'espace (Baude, 2012) et l'ubiquité des communicants. Néanmoins, ce sont les dispositifs mobiles qui par leur capacité technique, mais aussi par leur omniprésence dans le quotidien de nos sociétés contemporaines, deviennent l'objet central de nos questionnements.

La téléphonie mobile imprègne le quotidien du citoyen d'aujourd'hui par des flux informationnels, de données visuelles. Nous observons que la technique de géolocalisation élargit le cadre de la communication dans son essence en introduisant ce nouveau support -l'espace géographique. Ce qui auparavant était apporté uniquement par l'écran, à savoir la référence de l'imaginaire lointain, sort de ce cadre pour s'accrocher à des références proches, telles que le corps des usagers, les objets personnels, l'espace de la ville. Ainsi, changent-elles le rapport que nous avons à la fois au corps et à l'espace. Pourrions-nous même avancer l'idée qu'avec les outils de communication mobile l'espace devient un média (Castells et al., 2007; Martin-Juchat, 2008; de Souza and Sutko, 2011)? Par la présente communication, la question que

nous souhaitons aborder est la suivante : **la présence du corps à un point géolocalisé est-elle une pratique de communication?** Pour y répondre, nous émettons l'hypothèse que par le corps « présent » l'espace géographique se « prête » à la communication. Le corps sert de support à travers lequel l'espace social s'exprime. Il s'agit de remettre en question le statut de la position du corps avec un référencement géospatialisé dans le processus de communication. Pour ce faire, il nous semble pertinent d'observer, de définir et d'analyser cette « pratique de présence » par les étapes suivantes :

1. Décrire le contexte de la communication en situation de mobilité et installer les concepts internes à la problématique.
2. À l'aide d'un terrain de recherche, remettre en question le statut communicationnel de l'espace dans nos sociétés contemporaines; lors de cette partie, nous décrirons nos démarches méthodologiques.
3. Avant de conclure, discuter les résultats avancés et les concepts proposés pour mieux comprendre les processus communicationnels.

Pour qu'existe une communication entre les corps et l'espace géographique, il faut d'abord qu'il y ait une pratique commune¹ entre ces deux éléments. Dans l'introduction nous avons situé l'homme seul face à cette étendue qu'est l'espace géographique. Maintenant, observons comment la technique rend possible leur interaction.

Pratique de géolocalisation

Le Petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison, car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches.

Dans la recherche de ce point commun entre le corps et l'espace, commençons par rappeler des définitions prérequisées. Par le terme *corps*, nous désignons un média mobile, sensible et singulier, outil pour l'interaction sociale (Martin-Juchat, 2008; Licoppe, 2009). Quant à l'*espace*, nous nous contentons de le définir en tant que support au croisement des mobiles (De Certeau, 1980), porteur de la dimension fondamentale du social (Baude, 2012; Porter et Howell, 2012). Faisons maintenant un détour vers les sources des sciences de l'information et de la communication - nous remarquons que le problème fondamental est la reproduction d'un message d'un point vers un autre point² (Shannon, 1949), un déplacement. Un mouvement qui amène Jacques Derrida, lors d'un colloque sur le thème de la communication, à se sentir obligé de « prédéterminer la communication comme le véhicule, le transport ou le lieu de passage d'un sens et d'un sens un » (Derrida, 1971). A la lumière de ces définitions avancées (corps, espace, communication), engageons-nous à dire que c'est au sein de la mobilité (qui porte la fonction de déplacement, de présence, de position, de passage) que nous voyons un endroit commun et donc une qualité communicationnelle pour le corps et l'espace. Quant à elle, la technique de la géolocalisation apporte un langage partagé, nécessaire à la construction de la communication et de la réalité sociale (Searle, 1998): le système de positionnement spatial.

Dans un souci d'intelligibilité, recourons à l'usage de l'analogie avec le conte du *Petit Poucet* (Perrault, 1697). Lors d'une situation de mobilité, ce petit personnage (perdu au milieu de la forêt), réfléchit à un moyen pour retrouver son chemin. Ainsi, élabore-t-il une technique de repérage, de marquage de la présence par des points (des bits) d'informations. Il sème des petits cailloux pour inscrire les marques de son passage. Dans la confrontation du corps humain

¹ D'après l'étymologie du mot communication : manières d'être ensemble, commun (Fin xiiiie-début xives., Gloss. rom., 9543 ds T.-L.) (Lexicographie CNRTL)

² Traduction : The fundamental problem of communication is that of reproducing at one point either exactly or approximately a message selected at another point.

à l'immensité de l'espace géographique, l'homme a recours à la technique d'inscription pour communiquer (à soi-même en premier lieu) sa relation « singulière » à l'espace (Stiegler, 1996). Une collaboration entre la terre et le corps humain qui donne naissance à la pratique communicationnelle: celle de l'inscription en tant que lieu commun (Latour, 1987). Par la géolocalisation, le corps se traduit en information (les coordonnées de la localisation dans l'espace) de même que l'espace se voit incorporé par ce point mobile qu'il transporte, et qui lui donne sa valeur singulière (Piette, 2014).

Par l'inscription, le corps se transforme en « un » point mobile sur la surface bidimensionnelle de la carte. À l'aide de l'aplatissement référentiel, le croisement de seulement deux variables (latitude et longitude) permettra d'effectuer la description la plus élaborée possible que l'homme a inventé pour répondre à la question « où suis-je? ». Cette surface magique (la carte), douée de ce point sensible (la présence du corps), ouvre à l'espace géographique la porte d'entrée vers le processus communicatif. La carte apparaît en tant que canal par lequel transite le message encodé du corps présent pour arriver à sa destination spatialisée. Positionné « là où la carte découpe, le récit traverse [...] et il instaure une marche » qui transporte les limites de la présence vers celles de la pratique mobile du quotidien (De Certeau, 1980, 189). Par conséquent, malgré le développement de nombreuses autres pratiques de communication rendues possibles par les dispositifs mobiles, tels que les appels téléphoniques et visiophoniques, la connexion internet, la photographie et la vidéographie, c'est la pratique de la géolocalisation qui, d'après nous, définit au mieux la particularité communicationnelle des dispositifs mobiles (Gordon and de Souza, 2011).

Maintenant, à l'aide de notre terrain de recherche, attardons-nous sur ce point unique qu'est la présence du corps géolocalisé et observons ce qu'il se passe de problématique lors de sa présence à des points sensibles de l'espace.

Présence géolocalisée

Le Petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin, par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé; mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette; les oiseaux étaient venus qui avaient tout mangé.

Afin d'appliquer nos réflexions sur un terrain concret, nous avons choisi d'examiner les pratiques du « hack » dans le jeu de réalité alternée *Ingress*³. Ce jeu, réservé au téléphone mobile, divise le monde en deux équipes opposées qui se disputent le territoire terrestre. La carte du monde est augmentée par une couche imagée remplie de points géolocalisés : des *portails*. Ces derniers correspondent à des monuments culturels et sont sujets à la conquête dans le jeu. Pour pouvoir intervenir sur l'interface cartographique de l'application, le joueur dispose d'un cercle d'influence de 40 mètres de diamètre et doit se déplacer physiquement dans l'espace urbain. Ainsi, une relation particulière est créée entre le corps en déplacement et l'espace géographique à travers l'interface de l'application. Une fois le corps X présent à la localisation du portail Y, il peut faire un « hack »⁴: pirater ce portail. Pour les joueurs, cette pratique a des intérêts stratégiques dans le jeu; pour nous, elle a un intérêt exploratoire. Elle dévoile d'une manière synthétique la manifestation du phénomène communicationnel recherché, celui qui s'accomplit entre le corps présent et l'espace géographique.

Nous avons initié cette étude dans le cadre d'une recherche plus large sur les pratiques numériques en situation de mobilité. Dans ce contexte, et en tant que joueurs, participants au sein de la communauté *Ingress Enlightened* (Curitiba⁵, Sao Paulo⁶ et Annecy⁷), nous avons été à la

³ Site web officiel : <http://www.ingress.com/>

⁴ Pour des détails sur le game-play : <http://decodeingress.me/ingress-manual/>

⁵ Ingress Enlightened Curitiba : <https://plus.google.com/u/0/communities/107583243336836601621>

⁶ Enlightened Sao Paulo : <https://plus.google.com/u/0/communities/114646964708948534901>

recherche de phénomènes communicationnels distinctifs pour nous éclairer sur cette relation singulière qu'apporte la mobilité à la communication. Inspirés des méthodes mobiles et visuelles des chercheurs anglo-saxons (Büscher et Urry, 2009; Fincham et al., 2010), nous avons fait le choix d'adopter la double identité du chercheur participant, immergé, actant (Hine, 2001; Andrieu, 2011; Albano, 2012). Des observations filmées, des discussions ouvertes (à l'image des focus groupes) et des entretiens ciblés non pas « sur », mais « avec » les objets de la recherche (Albano, 2012), nous ont fourni une entrée privilégiée vers le cœur des problématiques internes à l'usage du téléphone mobile et de l'application *Ingress*. Trente joueurs ont pris part activement aux entretiens filmés et cent cinquante autres ont été observés via les communautés de Google + (méthode d'éthographie virtuelle de Christine Hine (2001)) pendant une durée de cinq mois. Par ce moyen, nous avons découvert le cas particulier du « hack » dont il est question. Également, les points sensibles sont rendus visibles par l'enregistrement des traces des parcours des participants, le déplacement de leur corps dans l'espace urbain. Enfin, un traitement de toutes ces images permettra la visualisation interactive des résultats disponibles en ligne.

La création de la méthode décrite ci-dessus a été d'une grande importance pour le déroulement de la recherche. Grâce à son caractère participatif et visuel, elle s'adapte aux terrains mobiles et permet d'identifier ses particularités. Ainsi, nous sommes parvenus à observer une anomalie dans la pratique du « hack » qui ajoute aux *portails* un rôle communicationnel supplémentaire. Dans le jeu, le propriétaire d'un *portail* se fait avertir par des notifications à chaque fois que son portail est attaqué par un joueur de l'équipe adverse : le « hack » devient un anneau dans le schéma communicationnel. Pour revenir à l'analogie, c'est comme si les oiseaux appelaient le Petit Poucet pour l'avertir qu'ils sont en train de manger les miettes, ou plutôt ce sont les miettes qui envoient un message textuel pour dire qu'ils sont en train de se faire manger. Les *portails*, ces non-lieux contemporains (Augé, 1992), deviennent des espaces géographiques avec des qualités communicationnelles privilégiées.

Cette pratique d'usage de l'espace en tant que support d'expression du corps par la géolocalisation est une pratique qui n'appartient pas exclusivement au jeu *Ingress*; des comportements similaires peuvent être trouvés autour de l'usage d'autres applications et pratiques numériques en situation de mobilité (ex. *Foursquare*, *Tinder*, *Gaze*). C'est une communication qui permet de dire à un autre « je suis là » par l'inscription de mon corps dans l'espace géographique. En même temps, cette énonciation qui avertit l'absent lui indique une présence passée - « je sais là où tu étais ». Résonnant de l'autre point de vue, l'absent s'exclame « je sais où j'étais » grâce à cette énonciation. Au « ça a été » photographique (Barthes, 1980) s'ajoute un « ici » géographique. Par un feed-back inversé, l'endroit suspend le passé du destinataire au présent du destinataire. Je me sens représenté par l'existence de l'autre qui inscrit l'espace géographique à ma place. Ma relation à l'espace se crée tout d'abord comme une relation sociale de communication où la présence joue un rôle principal relevant des endroits de croisement de présences. Une communication se développe à travers un nouveau type d'inscription (de codage, de programme) qui rend la trace « parlante ». Nous clôturons cette partie en annonçant le premier résultat de cette étude - la géolocalisation partagée s'applique toujours à l'existence d'un corps représenté. La géolocalisation donc (définie comme l'inscription de la relation corps-espace géographique) est-elle au service de l'absence? Si oui, que se passe-t-il quand le Petit Poucet se voit dépourvu de sa technique d'inscription. L'absence de la trace rompt le lien entre le corps et l'espace et rend ainsi impossible la communication. Avec cette nouvelle donnée, reprenons la question du début, quand la trace est absente (donc l'inscription, donc le langage commun) comment pouvons-nous communiquer?

Ingress Sao Paulo : <https://plus.google.com/u/0/communities/104764068547747344917>

⁷ Ingress Enlightened Savoie : <https://plus.google.com/u/0/communities/102533606777940098654>

Performativité du corps géolocalisé

Le Petit Poucet n'avait pas peur de l'espace, car il avait dans ses poches des grains d'arbres, que les oiseaux ne mangeaient pas, et il les sema au fur et à mesure de ses pas.

Une nouvelle dimension de notre problématique émerge : l'inscription est toujours au service de l'absence de l'autre. Ces deux notions vont de paire comme pour le cas des fossiles qui inscrivent sur la surface des pierres la preuve d'un être absent, ou l'écriture idéalement destinée à celui qui n'est pas là, à travers la distance du temps, voire de la signature qui atteste la présence corporelle actuellement absente. Pour le Petit Poucet comme pour les membres de la communauté *Ingress* « les pierres symbolisent à présent quelque chose qui les dépasse; elles fonctionnent comme des mots » (Searle, 1998, 98), des *résonateurs*⁸. Ainsi, nous constatons que le problème ne vient ni du corps, ni de l'espace, mais plutôt de leur langage commun qui est la pratique de la géolocalisation (la pratique du « hack » dans le jeu *Ingress*). Une fois recours fait à la géolocalisation en tant qu'inscription (pratique de communication) de notre corps, y a-t-il de la place pour la présence? Comment le « hack » est-il cette pratique de communication qui peut unifier présence et inscription dans une et même pratique? Cette seule présence spatialisée est-elle une pratique communicationnelle? Si oui, le corps se métamorphoserait-il en message par sa présence géolocalisée, ou bien serait-ce l'espace qui reprend la parole à l'aide de cette même technique?

Nous proposons une solution qui réside dans le concept de la communication performative (Austin, 1970; Searle, 1998; Fraenkel, 2008; Féral, 2013). Ce concept a été forgé par le philosophe britannique John Langshaw Austin. À travers des études linguistiques, Austin développe l'idée que lors d'une situation communicationnelle, il existe un *class grammatical* qu'il appellera des *performatifs*. Dans son livre, recueil de conférence intitulé *quand dire c'est faire* (Austin, 1970), il fait la démonstration d'un grand nombre d'exemples de paroles qui, au lieu d'affirmer une réalité, exécutent une action⁹. De telle manière, Austin met le doigt sur cette différenciation (pas toujours évidente) entre ce qu'il appelle des affirmatifs, qui peuvent être séparés en vrai ou faux, et les performatifs qui quant à eux sont présents ou absents. En tant qu'exécution, une énonciation performative, souvent prononcée « à la première personne du singulier de l'indicatif présent, voix active » est rendue vraie par sa « présence », ou fautive « par son absence » (Austin, 1970, 45). En revisitant la performativité sous ses nouveaux visages (Denis, 2006), nous nous rapprochons des disciplines de l'action, du faire, de la pratique, voire de l'objet, par « l'utilisation du corps en situation, en tant que porteur de l'être et de la personnalité » (Abramovic, 1990, 17). Ce paradoxe de l'énonciation (Fraenkel, 2008) rappelle celui que le corps présent rencontre face à l'espace. Il s'affirme par l'acte (« hack ») d'être à ce point (*portail*), il inscrit sa vérité par des passages dans l'espace géographique.

Néanmoins, ce point géolocalisé n'est pas seulement un récepteur dans lequel pénètrent des informations multiples pour produire un message. La présence corporelle interagit directement et dans l'immédiat avec un autre interlocuteur corporel, elle communique. Par l'usage de la technique naissent ces « rapports à la simulation de la présence humaine comprenant ses dimensions à la fois langagière et corporelle » (Weissberg, 1999). Parallèlement, la présence devient signe d'un corps à la fois présent et représenté, elle « assigne une signature invisible à un comportement informationnel » (Merzeau, 2009, 32-33). La présence géolocalisée devient une trace immédiate qui se « colle à un corps non détachable et non technique » (Merzeau, 2009, 31). Ainsi la performativité devient-elle la face sensible de la communication en situation de mobilité, un nœud névralgique articulant corps-présent, corps-passé et corps-futur.

⁸ Résonateur : un des attributs dans le jeu *Ingress*.

⁹ Les exemples donnés sont des énonciations telles que dire: « oui, je marie cette femme »; « je te baptise »; « coupable »; d'après Austin, ces énonciations dites dans des bonnes (heureuses) circonstances exécutent une action, la performant.

Avec les techniques de géolocalisation, les points de passage deviennent des actes communicatifs et ces nouveaux horizons du paysage des sciences de l'information et de la communication détiennent des impacts d'ordre social considérables.

Conclusion

Avant de clore cette discussion sur les pratiques de communication actées par le corps géolocalisé, rappelons le point de départ de notre réflexion. Au départ, nous avons situé l'homme seul face à l'étendue de l'espace. À l'image du Petit Poucet, cet homme a trouvé une solution pour inscrire sa présence donc pour la communiquer. Son « hack » est un acte de communication, un geste manqué, un faux mouvement, un cri face aux montagnes, où l'espace répond en écho sous le poids de nos pas.

Notre hypothèse de l'existence d'un corps présent par lequel l'espace géographique se prêtait à la communication n'est ni validée ni réfutée. Elle n'est pas juste, car ce n'est pas par la présence que le corps fait l'espace communiquer, mais par l'absence et par l'inscription; et elle n'est pas fausse, car toute inscription est la preuve d'un corps présent. Néanmoins, un résultat nous permettra d'avancer dans nos recherches. C'est par ses qualités performatives que le corps et l'espace deviennent un acte de communication. La présence est déléguée aux outils numériques, telle une signature. La technologie mobile ne fait que représenter notre présence corporelle, une trace vivante en perpétuelle actualisation. Le « hack » performe par procuration notre corps, dont la présence se confirme comme prérequis ultime de cette communication.

Bibliographie

- Abramovic, M. (1990), *Sur La Voie*, Paris, Édition du Centre Georges Pompidou
- Albano, R. (2012), « Action Research », TAO Digital Library, <http://amsacta.unibo.it/3307/2/Albano-RechercheAction.pdf>
- Andrieu, B. (2011), *Le corps du chercheur, une méthodologie immersive*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy
- Augé, M. (1992), *Non-Lieux: Introduction À Une Anthropologie de La Surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil.
- Austin, J. L. (1962), *Quand Dire C'est Faire*, Paris, Édition du Seuil
- Barthes, R. (1980), *La Chambre Claire*, Paris, Gallimard
- Baude, B. (2012), *Internet : Changer L'espace, Changer La Société*, Paris, FYP Éditions
- Büscher, M., Urry, J. (2009), « Mobile Methods and the Empirical », *European Journal of Social Theory* n°1, février 2009, 99–116
- Castells, M., Fernandez-Ardevol, M., Qui, J. L., Sey, A. (2007), *Mobile Communication and Society. A Global Perspective*, Massachusetts, MIT Press
- De Certeau, M. (1980), *L'invention Du Quotidien : Arts de Faire*, Paris, Gallimard
- Denis, J. (2006), « Les Nouveaux Visages de La Performativité », *Études de Communication*, n° 29, 1-27 mars, 7–24
- Derrida, J. (1971), « Signature, Événement, Contexte », *Communication au Congrès international des Sociétés de philosophie de langue française*, Montréal
- De Souza, A., Sutko, D. (2011), « Theorizing Locative Technologies Through Philosophies of the Virtual », *Communication Theory*, n° 1, février 2011, 23–42
- Féral, J. (2013), « De la performance à la performativité », *Communications* n° 92, janvier 2013, 205–18

- Fincham, B., McGuinness, M., Murray, L., Sheller, M. (2010), *Mobile Methodologies*, Hampshire, Palgrave Macmillan
- Fraenkel, B. (2008), « Actes écrits, actes oraux : la performativité à l'épreuve de l'écriture », *Études de communication. langages, information, médiations*, n° 29, June 2008, 69–93
- Gordon, E., de Souza, A. (2011), *Net Locality: Why Location Matters in a Networked World*, Oxford, Wiley-Blackwell
- Hine, C. (2001), *Virtual Ethnography*, London, Sage Publication
- Latour, B. (1985), « Les 'Vues' de L'esprit. Une Introduction À L'anthropologie Des Sciences et Des Techniques », *Culture Technique*, n°4, numéro spécial, 5-29
- Lexicographie CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr>.
- Licoppe, Ch., Zouinar, M., « Les usages avancés du téléphone mobile », *Réseaux*, n°156, avril 2009, 292
- Martin-Juchat, F. (2008), *Le Corps et Les Médias. La Chair Éprouvée Par Les Médias et Les Espaces Sociaux*, Bruxelles, Groupe De Boeck
- Merzeau, L. (2009), « Du Signe À La Trace », *Médium*, n° 18, janvier 2009, 21–36
- Oldenburg, R. (1997), *The Great Good Place: Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Boston, Da Capo Press
- Perrault, C. (1697), *Le Petit Poucet*, Paris, Claude Barbin
- Piette, A. (2014), « Au cœur de l'activité, au plus près de la présence », *Réseaux* n° 182, juin 2014, 57–88
- Porter, J.R., Howell, F. (2012), *Geographical Sociology. Theoretical Foundations and Methodological Applications in the Sociology of Location*, London, Springer
- Searle, J. R. (1995), *La Construction de La Réalité Sociale*, Paris, Éditions Gallimard
- Shannon, C. E. (1949), *The Mathematical Theory of Communication*, Illinois, University of Illinois Press
- Stiegler, B. (1996), *La Technique et Le Temps 2. La Désorientation*, Paris, Éditions Galilée
- Weissberg, J. L. (1999), *Présences À Distance Déplacement Virtuel et Réseaux Numériques : Pourquoi Nous Ne Croyons plus La Télévision*, Paris, L'Hermattan